

les forces sont en meilleur état, l'être vivant peut recevoir différentes substances alimentaires, les digérer, les élaborer et les préparer d'après sa manière, pour être aptes à l'assimilation. Dans la vieillesse, où tout commence à rétrograder et où la force procréatrice et conservatrice commence aussi à s'affaiblir, on s'aperçoit que les fonctions deviennent languissantes, les digestions pénibles, etc.

Dans toutes ces périodes, on sait très-bien que la nature fait varier les goûts : ainsi les enfants, par exemple, donnent la préférence aux substances douçâtres ; tandis que les vieillards, au contraire, la donnent aux substances aigrelettes ; l'âge mûr participe de l'un et de l'autre de ces goûts.

Si, dans l'état hygide, la nature exige des variations, nous oblige de préférer telle substance à telle autre, dans l'état morbide elle n'est pas moins bizarre. Ne sait-on pas que l'état inflammatoire demande et cherche les rafraîchissants ; l'état bilieux, les acidulés ; l'état catarrhal, les boissons chaudes, etc. ? Ainsi, on peut dire avec juste raison, selon M. le professeur Dupré, « que la diététique » que ou la science du régime est à l'état de maladie, ce que l'hygiène est à » l'état de santé. »

L'importance de la diététique est incontestable et prouvée depuis la création de la médecine. Que d'oppositions bizarres se sont élevées contre la médecine pratique, mais jamais contre la diététique ! on peut même dire, avec la plus grande justesse, que tous les systématiques guérissent leurs malades plutôt par son secours que par leur système. Les premiers sont les homœopathes, dont la pratique n'est fondée que sur cette science ; sans elle ils n'aboutissent à rien ; et, s'ils triomphent, c'est grâce à elle et non pas à ces dilutions insignifiantes en dose infinitésimale, comme ils le prétendent. Un de nos anciens philosophes a dit : « Ἡ γλῶσσα λανθάνουσα, τ' ἀληθῆ λέγει », c'est-à-dire : Lorsque la langue se trompe, elle ne fait que dire la vérité. C'est précisément ce qui arrive à un défenseur de l'homœopathie. Hoffmann dit, « que si les homœopathes éprouvent souvent des revers, c'est parce qu'ils se montrent trop » accommodants pour le régime et n'insistent pas assez sur sa nécessité. » Broussais, malgré son système, avait très-bien senti l'importance du régime. La base de son traitement, dans les maladies chroniques et surtout dans celles du poumon, n'était que le régime. Ainsi, dit-il, « ce serait en vain que l'on